

LE CIRQUE B. B. & MOUILLESEAUX

C'était bien de vouloir *partir* ainsi. Mais qui se satisferait de ce simple redoublement de soi-même, de cette ombre portée en avant, idéale et nocturne, de cette infra-mince connaissance du monde ? Puis quel lecteur s'attardera sur cette Aventure matinée d'Argentine ?

« On continue, on verra bien ! »

*

Pendant ce temps de *préparation du mouvement*, entre le retour de Cádiz et la Grande Fugue aux Amériques, alors que je continuais à bien fournir le répertoire, à rencontrer d'autres comédiens, à choisir régisseur et techniciens et à améliorer ma connaissance de la photographie, mon frère Nicolaï travaillait comme magasinier à la Régie dans les champs du Bouscat.

Comme il était stipulé dans le contrat qu'on ne pouvait recevoir d'argent sans déplacement (faiblesse théorique et a priori latin de l'oncle lointain, qui n'avait pas compris la vitesse immobile), et comme d'autre part la ville de départ ne pouvait être considérée comme une halte, nous subvenions ainsi chacun à notre façon à nos besoins.

Magasinier ? Aucun grand écrivain ni artiste ne l'y autorisait. Il se fixait à peu près les mêmes objectifs possibles que Nany : expéditionnaire, bibliothécaire, etc. Il avait bien supporté pourtant de *teindre des chats*, tout le printemps de l'année précédente, sur la rive gauche de la Garonne, bien qu'il n'y ait jamais eu de "modèle exemplaire" dans ce sens-là non plus, travail plutôt repoussé par tous ceux qui les idolâtrèrent ! Mais magasinier ! La violence du sabotage était donc nécessaire pour résister au siphon de la connerie. Elle était poussée au centuple par Saïd. Et je vins les rejoindre à quelque temps de là.

Là, c'était l'Asile et le Cirque en même temps, avec le duo des clowns Babar et Barrio, dans cette *buandeur des magasiniers* dignes du Gros de La Bastide. Seul le directeur en costume avait la voix ampoulée, mais tout ce qu'il pouvait rester de flocons de rêve était interdit, tombé en flaque au bas de la porte.

Qui portait blouse tonitruait, et surtout Babar ; gros tas pied-noir comme éléphant chauve, indispensable intercesseur avec les transpalettes.

Et Nicolaï et ses copains en profitaient pour barrir depuis les étages des éléments volumineux, là-haut, à travers les immenses tuyaux d'échappement servant de trompettes tibétaines, ils hurlaient comme des gamins en colo : *“JA, JE ME PROCLAME LE ROI BABAR, LES ENFANTS D'ÉLÉPHANT !”*

Ils sont sur les hauteurs, avec le grand-jeune-étudiant-café-au-lait-en-médecine, et l'autre à lunettes, en tennis, brun plus petit, vif, au sourire nerveux comme un rideau d'obturateur quand le Soir tombe sur les potages belges.

Et Babar court partout pour les surprendre, sautant de son transpalette adoré qui lui colle au cul autant que les pots de résine aux conducteurs de bus de la C. G. F .T. E., ces ploucs nobiliaires, fou furieux secouant tous ses pneus de graisse, dans sa blouse à gros grains bleus meurtris de cambouis, essayant vainement de faire surnager ses épaules, malmené du triomphe depuis l'étage au-dessus – rangement des tôles, roues, capots, grandes pièces de carrosserie –, ses petits bras courts en crochets maintenus en hauteur, flottant, portés par une masse d'eau invisible, et les pattes rabattues courtes de taupe vers le corps.

Barrio le contremaître fait souvent le singe, déconne, grosse mâchoire en avant. Normal : une démarche de gorille. Pour insister. La plicature de ses genoux paraît excessive comme leur débord extraversé ; il tient cela d'avoir reçu toute une palette de transmissions sur les tibias, et douze fractures. C'est lui, le contremaître. Renversé.

Ce qui sauve Nicolaï comme nous tous, on l'a dit, c'est les dégradations, le sabotage et le pillage systématiques, éhontés. Le bureau de l'enregistrement et des commandes est au rez-de-chaussée. Une partie est

occupée par les affaires de cuisine et de ménage de Mouilleseaux le débile. Il est cousu à la vieille mode par son cousin bordelais tailleur, Lévêque, qu'on voit toujours accroupi sur ses mollets, si l'on passe rue Carboneau, et qui rallume sans cesse à une lampe à gaz Mil sa pipe en terre de préposé.

Barrio bougonne, rôdant entre les rangées tandis que Nicolai massacre en secret scientifiquement tout le matériel électronique : pendules de bord, compteurs, écrans de contrôle. La seule passion du lieu (*Pleine de grâce, cette adresse. Et dans son rôle salvifique.*), c'est les mécanos spécialisés sur les Alpines, fermés dans un pavillon à l'écart du garage, penchés pire d'affairement que des motards sur les moteurs impeccablement Œildeguerriens, projets jetés dans l'existence, chiffonnés et luisants comme à la sortie d'usine, fonte nickel, acier propre, alu brillant, jointures sans huile bavante, engrenages nets aux dents étincelantes, bas de caisse savonnés jusqu'à l'intérieur, polishés.

Saïd donne des cours de karaté à Nicolai, Peño, Pipo et moi en douce derrière les casiers : "Je vous l'ai dit à tous, il ne faut plus jamais descendre du Fleuve en marche ! Plus de ces crochets, de ces dérobadés provoqués par un jeune enflé sur les bords qui nous tire par notre écharpe, aussi inutiles que les atémis circulaires donnés avec le crâne, moins rapides que les directs. Pour être efficaces ils doivent répondre à une situation de blocage, et le cercle ralentit autant que la torsion latérale du buste dans l'axe vertical ; frapper avec la tempe ou la mâchoire serait aberrant au lieu du bon coup de boule traditionnel !"

C'est un bon coup de boule dans les gencives que Nicolai donnerait à Babar, s'il le pouvait ! Les seuls bons coups de boule se donnent en trois directions : avant (haut du front), arrière (relief occipital), latéral (sommet pariétal droit et gauche).

Babar a tout, chez lui : yaourtière à pédale, cinéma porno, vaches gonflables, réfrigérateur à piles, canapé, lit, bibliothèque avec livres creux où l'on boit, table, chaises, football de table, pèse-couilles, sauna, jeu de fléchettes, stand de tir. Et ici : le transpalette.

C'est lui Babar, qui lui a interdit l'usage du transpalette sur lequel il

connaît l'essentiel de sa joie vitale, depuis que Saïd a joué la folie de celui qui ne maîtrisait plus rien, montant et descendant sans arrêt la pente d'accès au quai de transbordement, tournant à toute vitesse pendant que tous se précipitaient de tous les coins de la Régie, heurtant le meuble des échanges-standard, et le chauve tiède à mégot gris qui range d'habitude ce secteur s'écartant juste à temps avant de recevoir les quintaux de métal sur la gueule en pièces détachées, et tous au rez-de-chaussée lui hurlant des conseils, et Saïd déconnant toujours davantage à jouer le demeuré, tirant sur toutes les commandes en désordre, fonçant d'un coup droit devant, et les connards s'écartent, et il emboutit tout un lot de portières, et aussitôt le cercle se referme sur l'animal sauvage, un vrai rodéo, tandis qu'au premier étage ils sont tous agglutinés sur la rembarde, à se marrer au-dessus de l'arène.

Enfin Babar a sauté, s'éventrant sur la bête ; il a bloqué Saïd, il a coupé le contact, tous ont ramassé les débris. "C'est normal, a dit Saïd : chez moi, y'avait que des chèvres !" Babar était fou furieux, mais il n'a pu qu'approuver : en tant que pied-noir, pour lui, tous ces esclaves sont des sauvages. Et du coup c'est lui qui s'est crevé le cul tout seul : il a reconstruit entièrement le meuble des échanges-standard les jours suivants, et c'est depuis, que chaque gars qui *est* sur un transpalette a la consigne de ne jamais laisser les clés traîner.

Laissons tomber les cartons d'ampoules et les détails du mégot gluant du type insipide condamné aux "échanges", comme je le fais ici. Nino Satoru avait appris à Saïd tous les coups "officiellement bas", à viser tous les points vitaux : les oreilles, les yeux, les testicules, les articulations, la gorge, et à les privilégier parmi les points d'atemi ; la touche s'affinant peu à peu en fonction des ouvertures.

Saïd casse tout ce qui peut l'être et il tord les enjoliveurs, les pièces, il dis-sémine les billes, les boulons, les pattes, les cornières, "au contraire des coups qui se feront – sauf au sac – toujours *en extension retenue*".

*

Lolo, une copine de Peño, est aux commandes, à la frappe. Agile comme pas une, elle ajoute des 0. L'autre jour, ils ont reçu 1 100 ponts au lieu de 11 ("on réduira les ouvertures, on gardera la main shaolin en réserve, griffue ou

non”).

La Régie fut totalement submergée. C’est dans un terrain vague, loué exprès, que se constitua aux portes de la ville et jusqu’à la nuit, lanterne de chemineau en main, le charnier des grands cadavres goudronnés qu’ils dûrent entasser.

Ou bien ils arrachent les étiquettes d’origine destinées au classement des pièces, et Lolo frappe de faux numéros sur celles, vierges, qui ont été volées. Et ils échangent. Quantité arrivée inscrite en perte au milieu d’un ensemble de corps chromés, roulant leurs billes, suant leurs graisses !

La Loire régente, les grands dignitaires, le trésor, ceci et la trouvaille du “*Sept Shakespeare*” par Délia Bacon, Panouille (que vous ne connaissez pas vraiment encore), me l’avait expliqué chez le photographe Soudain grâce à son abonnement au Club Français du Livre et au Livre du Mois, mais le broyage lent avec les poings des appareils précieux dans le fond des casiers, silencieusement enragé, perché en haut d’une échelle, à tout cela qui le ravit, seul Saïd initie.

Les boîtes de matériel une fois ouvertes dans leurs dégâts, les clients reviennent en hurlant au comptoir de “la banque” ! Et pendant tout le temps de leur rage ils assistent à nos duels à l’aide des baguettes d’enjoleurs revêtues de leur pelliculage jaune, bretteurs de sixte et de quarte qui bondissent entre les tranchées de rangement. Certains s’interrogent.

Nicolaï, quant à lui justifie dans ces enfantillages-là qu’il mène avec Walter H. le symbole familial de l’Aigle en la personne d’Ariel. « Comment celui-ci connut-il à la fois tant de droit et de pathologie mentale ? » dit-il.

On ne peut rembourser. Tout cela l’enchanté ! On ne rature ici jamais une ligne ; on aurait pu en raturer mille ! Mais il adore également la comptabilité royale, le mélange aux poubelles des pièces neuves, les crevés de graisse en tubes sur le pourpoint, la Dame Brune répandue ici ou là au grand malheur de nombre de casiers.

*

Jusqu’à cet emploi, Nicolaï ignorait tout des friches de la banlieue, sinon la grande prairie d’en face, bordant un domaine aux grilles toujours closes paraît-il depuis un siècle.

Sur l'entrée du jardin face à la Régie, il y avait un instituteur minable et diplômé, *foinissant*. Cuirassé d'Histoire et dépositaire de rebuts autant que son épouse Kate était faisandée-constipable. Nicolai l'effondra totalement en faisant semblant de croire qu'il y ait eu des guerres de tranchées en Algérie. Kate fut un moment entre deux thuyas son vide-couilles.

À la fin, elle parlait de "tendresse romantique", sûrement influencée par l'institut ; il lui abandonna. Elle avait vaguement commencé à pratiquer le kempo et s'affichait dans le vestiaire en culottes "petit-bateau", comme Laure-Lou avant que Toyrangeau lui offre des jarretelles.

*

Barrio, cet abruti, jouait à "l'estomac" : des petits coups-surprise dans les abdominaux ! Un midi Nicolai avait toute la boîte à vitesse sur le buffet, pour Roll, dans sa gibecière de magicien. Heureux, son réflexe de bloquer des avant-bras en croix ; Barrio s'y serait brisé le poing !

Une autre fois, dans une niche il dissimula un arbre à cames (exemple d'une reine célèbre). Toujours pour Roll. Lampes à quartz par cinquantaines, roulements précieux, pignons de boîte pour Gordini, il *remplissait* tout le jour. Pour les "modulation de fréquence", il faisait ramper les postes de casier en casier jusqu'au soupirail sur l'Avenue.

Pipo, lui, par contre, a pas eu de pot. Il s'habillait de housses dans les chiottes, planquait des vieux cartons pleins de bon matériel dans la poubelle, et hop ! Il embarquait tout la nuit. À pleins charriots.

Une nuit, le gardien a allumé ; Pipo a fait semblant de pisser, mais le gardien a photographié sa plaque grâce à un appareil dissimulé dans le portail par la Sécurité. Le lendemain il a dû tout rendre (du moins le *tout* extrêmement partiel de cette nuit-là !) ; ils n'ont pas prévenu les flics.

Avec Nicolai, ils avaient déjà mis de côté pour huit briques, depuis un mois à peine qu'ils étaient là. Pipo a ouvert un magasin à Sainte-Croix, et il reversait une partie au groupe. Nicolai filait ses pièces à Roll, qui en revendait une partie pour le Mouvement et jetait les quartz par poignées aux Gordinistes ses copains, lesquels passaient tous leurs week-ends à Floirac dans un garage gelé à bricoler, démonter les boîtes, réajuster ça au poil près avec des écarteurs électroniques, et prenaient leur pied à repositionner les trains d'engrenages baladeurs, les couronnes.

Sans ces soutiens pirates et ces onguents divers, Nicolai se serait très vite

lassé du populaire usinier, dès qu'en bout de ligne ou de rang.

*

En arrivant à Rabat, Babar s'était emporté. Il voulait faire arrêter tous ceux qui s'approchaient de ses valises. Dans la terreur de sa fuite de pied-noir, il confondait les alliés et les ennemis. À Paris, puis ensuite à Boulogne et enfin ici au Bouscat il suspectait tout le monde.

Barrio, lui, surgissait sans qu'on l'attende : très vite, d'une encoignure, malgré ses pattes en crochets. Vloup ! L'égrégore maton !

Nicolai et ses potes s'étaient aménagé une planque, là-haut, sous les tôles, entre les palettes de portes et d'ailerons, avec le grand Martiniquais fils de famille aux dents de chez "Béghin-Sucre", près des immenses tuyaux d'échappement.

C'était mieux que les logements américains de Patton. Ils avaient aligné des banquettes-luxe vis-à-vis, et fait une circulation d'eau dans des pare-chocs. La prison n'est pas sérieuse, dans l'Histoire. Ici, ils se prévenaient du débarquement en travaillant et disparaissant tour à tour.

Et c'est donc de là-haut qu'ils barrissaient, vers l'autre agité. (Barrio, c'était plutôt le "type" sournois, pour reprendre un énoncé ANPE : "Le Camerounais est pusillanime, mais néanmoins généreux ; l'Algérien sournois ; le Marocain franc du collier ; le Borsuisse infatué", etc.) Ils jouent avec les tuyaux d'échappement comme on l'a dit, soufflent dedans comme des cons ; les barrissements sont énormes. Cet abruti de Babar plus suant qu'un bœuf, écarlate, les cherche ; il ignore ce creux, cette carie du système.

Il y a pourtant une radio, dans cet endroit, en sourdine. Tout propre. Où sont passés les animalcules ? Sans doute sur Magdalena, La Grosse, bien loin d'ici, toute à ce qu'on lui fait sans porter d'attention à quiconque (puis ensuite "S'il me l'eût dit, je me serais entièrement reposée sur lui de mes cent quarante kilos !"), pas même au pauvre Pouchu qui l'enfourche de temps à autre, misérable, en sous-sol.

("Voyez-vous, avec Pouchu, j'ai réussi à parler de la douleur infinie de quelqu'un que je n'ai pas connu, et pourtant si proche !") dit l'Ôteur.)

Ils y siestent quand c'est trop chaud, ampleur synthétique dans l'étroitesse de cretonne.

Elle observait derrière le trou, accroupie, cette crétine de Lolo, Pipo, pendant qu'il allait aux chiottes ; c'est ce qui a vendu la mèche, pour Barrio surgissant. Et pourtant c'est rien que la bite qui l'intéressait, Lolo. C'était son trou ! Mais plus elle pour le regarder.

Le Grand café-au-lait vient du quartier de la Porte d'Auteuil, près du Parc et en vacances à Caudéran leur immense villa donne aussi sur le Parc. Il est souple, ils sont "de passage", il fait du tennis ; grandes ratiches à piano. Saïd lui chante :

“Partant pour l'Algérie,
Le jeune et beau Durand
Vient prier sa chérie
De lui traire le gland.”

Sa mère vient toujours le tenir au courant des conversations qu'elle a eues avec ses amants. Toute sa gestuelle est saporifique. Ses "anciens" viennent de la tronche pelée. Personne songe à le raffermir.

Il y a aussi un vieux à brosse blanche, en salopette, un brin vicelard, qui veut toujours "jouer à boxer". "Hemingway of pine", Nicolai l'appelle. Il a fait un peu de ring autrefois ; c'est loin de se voir aussi vite que le tremblement de terre à Lisbonne. Cacolac s'amuse avec lui. Le vieux a des jambes raides, esquive pour ainsi dire pas. Il essaie parfois sur Nicolai de placer à l'estomac son direct du gauche ; Nicolai s'excite et finit toujours par lui livrer un pain en lui disant d'aller se faire sucer par Mouilleseaux.

Mouilleseaux, c'est la clôture du cerveau en os, l'apothéose des débiles avec une auréole en béret, sainte-migraine à l'odeur des cierges fondus, l'idéal négatif des Basques et des Landais livrable en caisses de pâté par Lagrue comme "Lou Gascoun" pour les étudiants du S. B. U. C.

La cinquantaine développée comme ophiobole aux pieds des pires pitres, des carreaux plus gras que des couennes, assommant, efflanqué, décharné, les bras plus maigres que des manches à balai, le dos rond, presque bossu, dépassé par une langue qu'il bave et bègle : "Les céréesses, la seuneuceu-feu, maintenang' !"

Entre les rayons, en catin-mini, entre midi et deux, Barrio le Gorille l'encule : derrière pelé, pas de jumeaux au-dessus de ses savates qu'il traîne tout le temps ; ni rondeurs ni rosace ; furtivement et honteusement rha-

billé, comme le sperme glue vilain en s'écoulant de son cu sans / plat malingre et osseux, pendant qu'il piétine !

Personne ne pouvait l'empêcher de s'enfoncer en se dégradant, Mouilleseaux.

Un jour dans la survie de Mouilleseaux le débile

Rnurrh ! Coupures et exils transmis d'une génération à l'autre. Un petit déjeuner sur 9 heures. Café, céréales-pomme-lait, gâteau chocolat-miel.

Ce gris, ce petit nuage gris en sortant au-dessus des toits. 11h. Café. Banane. Gâteau chocolat-miel. Les Dieux ont remonté dans la petite maison à peine visible au-delà de 5 000 mètres.

Biscuit de son. Tiens ! Pet plus ample un peu nauséabond. Virginia écrit. (Hier nuit horrible : cernes au matin ; forcé d'ouvrir les portes de la pièce, faire un courant d'air, frapper le tissu des sièges, persuadé de sa puanteur intrinsèque, *lui* !)

[.....
.....]

(la suite sur le pdf complet)